



## TUPELO, 306 OLD SALTILLO ROAD

8 janvier 1935

Deux arroyos gorgés d'eau de pluie, courant au milieu des champs de maïs et du chemin de fer, l'un vers Saint Louis, l'autre vers l'Ohio, dessinent la frontière qui sépare la sombre banlieue est de la respectable Tupelo City.

East Tupelo est un repaire de bouilleurs de cru trafiquant le whisky à la lueur de la lune. Des *moonshiners*. On y croise tous les types de déracinés du Mississippi, poussant, comme les mauvaises herbes, aux marges de la société de consommation. Des *white trashes*, consommant leur vie comme de la cendre, selon le cliché des beaux quartiers de Manhattan...

Au 306 Old Saltillo Road, vivent Vernon et Gladys Presley; lui, sorte de journalier en quête d'emplois saisonniers, charriant les balles de coton, sciant du bois comme un forçat, ou métayer à la petite semaine; elle, solide fille de ferme, passée au travail à la chaîne d'une usine de textile, la Tupelo Garment Factory, située dans le district de Mill Valley. À 2 dollars la journée de treize heures, elle gagne à peine de quoi gaver son homme de haricots rouges et de bière tiède.

Vernon a quatre ans de moins qu'elle et s'était vieilli pour l'épouser à Verona, près de Pontotoc, berceau des Smith, la famille de sa belle. Mais c'est bien à Tupelo, à 20 miles de là, qu'Elvis vient au monde. Avec Vester, son frère, Vernon Presley a construit de ses mains une sorte de baraquement rudimentaire de 30 mètres carrés, érigé sur pilotis pour prévenir les coulées de boue. Il est mitoyen de la maison de ses parents et passe pour un modeste *shotgun shack*, sorte de stand de tir aux pigeons aux planches disjointes, similaire à ceux qui balisent les fêtes foraines du Vieux Sud.

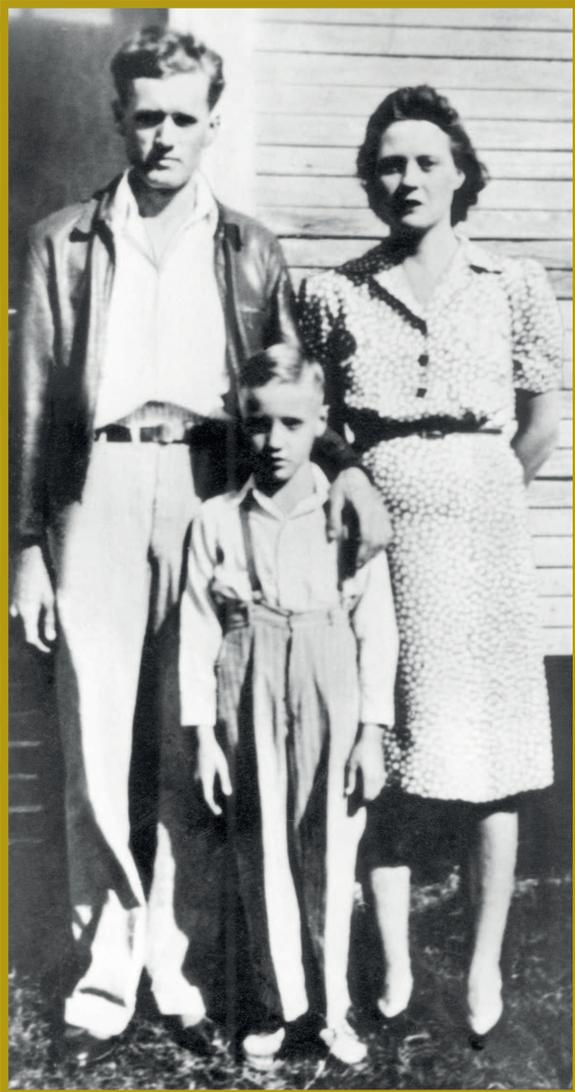
Un lit de fer est posé contre la fenêtre. Gladys souffre d'une grossesse difficile. Elle se repose entre deux douleurs. Enfin, par une nuit glacée, le 8 janvier 1935, elle arrive à terme. Minnie Mae, la mère de Vernon, est là, lui épongeant le front en tenant sa main. Edna, une sage-femme du voisinage, panique. Elle fait appeler le médecin à la rescousse.

Il est 4 heures du matin. Le premier bébé apparaît: mort-né. On l'appellera Jesse Garon. Trente-cinq minutes plus tard, son jumeau pousse un premier cri. On le prénomme Elvis, puis Aaron, en hommage à Aaron Kennedy, un vieux pote oisif, mais fidèle, de Vernon.

Le cimetière de Priceville, sous Old Saltillo Road, accueille le linceul de Jesse Garon, une boîte blanche en sapin ordinaire.

Au faite de sa gloire, toujours hanté par le drame de sa naissance, Elvis fera poser une plaque commémorative au nom de Jesse (curieusement orthographié Jessie), au « Jardin des Méditations », là où bat le cœur de sa propriété de Graceland, où lui-même repose, désormais. À Memphis, Tennessee.





THE JUDGE FOUND ME  
GUILTY OF THE CLERK  
HE  
DOWN  
THE  
FOUND ME  
THE  
CLERK  
GU  
DOWN  
HE  
GAL IN  
JUS  
NOW I'M  
TRO  
BOUND  
CO  
SORROW,  
MA  
MANY NIGHTS OF WOE  
MANY DAYS OF SORROW



## CHAIN GANG POUR VERNON

17 novembre 1937

Loin des mirages à billets verts, Vernon, plutôt oisif et toujours fauché, tend les poignets, tête basse, pour qu'on lui passe les menottes. Son crime ? Avoir ajouté un zéro au chèque de 40 dollars remis par son employeur de saison, M. Orville Bean, un fermier qui règne sur des centaines de vaches laitières. Circonstance aggravante, ce même Bean lui avait avancé 180 dollars pour construire le fameux *shotgun shack*. La faute, légère en soi vue de loin, mais symbolique, ô combien, est vécue comme une trahison. Il est furieux, Bean... Même les larmes de Gladys et la présence d'un gamin de 18 mois à nourrir, avant même de songer à l'éduquer, ne fléchissent pas sa détermination.

Bean entend faire plier Vernon et ses complices, le frère de Gladys, Travis Smith, et un copain de galère, Lether Gable. Six mois plus tard, le verdict du juge Thomas H. Johnston tombe et apparaît – la honte – dans les colonnes « faits divers » du *Tupelo Journal*.

Mai 1938, donc : Elvis est brutalement privé de son père. Le procès, sans appel, envoie celui-ci pour... trente mois (!) au Mississippi State Penitentiary (MSP), le terrible « Parchman ». Le pénitencier court sur 70 kilomètres carrés. On y enferme les têtes brûlées, y compris celles qui sont condamnées à tomber.

Du haut de ses 40 dollars trafiqués, Vernon fait figure de « cave » sans envergure. Il vivote auprès des autres prisonniers, cassant des cailloux, la chaîne aux pieds, sous le soleil blanc.

Le purgatoire dure vingt mois. Vingt mois qui verront le petit Elvis grandir à la petite semaine, dans les jupes de sa mère. Vernon est finalement libéré « pour bonne conduite » mais l'absence du père ne sera pas sans conséquence dans la vie du bambin ; elle scellera à jamais une sorte d'amour fusionnel avec Gladys.

À l'âge où il cherche ses repères, Gladys surmonte son sort, tant bien que mal, à la manière des veuves noires et des mères célibataires endurcies par un destin contraire. Elle trouve le salut en fréquentant The Assembly Of God. Posé à deux blocs de Saltillo Road, au carrefour d'Adams et de Kelly Street, le petit temple ouvre ses portes et son chœur. Au bord de la route, une pancarte de guingois prévient : « *Jesus Our Lord said: I'll come quickly. Be Ye ready* » (Soyez prêts : Jésus a dit qu'il arrivait bientôt).

À 2 ans, Elvis s'agit et bat des mains aux accents du gospel, tandis que les prédicateurs s'égosillent en sautant sur leur piano.

# OLD SHEP

ELVIS THE '56 SESSIONS

Words and musics by CLYDE J. FOLEY

As the years fast did roll

Old shep, he grew old

His eyes were fast growing dim

And one day the doctor looked at me and said

and mused - ows we'd say  
"I can do no more for him, Jim"



## OL(D) SHEP

3 octobre 1945

**T**ou-te la mu-si-que qu'il ai-me... Elle vient de là, elle vient du blues. Forcément! Oui, mais pas que... Sous forme de ballades allégoriques à connotation religieuse, le negro spiritual décrit l'implacable et mélancolique quotidien des plantations, le labeur des anciens esclaves arrachés à l'Afrique par des « marchands d'ébène » sans foi ni loi.

Les « petits Blancs » du Sud, quant à eux, ont d'autres racines et bien des fardeaux à partager. Sur des notes de fiddle<sup>1</sup>, avec le pincement nerveux des cordes de guitare ou d'un bluegrass banjo épuisé et les accents lancinants de l'harmonica, ils cultivent l'héritage des pionniers.

L'héroïsme des précurseurs imprègne les générations. Errant entre cent campements de fortune jalonnés par autant de feux de camp, ils ont mené leurs chariots brinquebalants et les familles décavées au péril de leur vie. Experts en feux de survie, à défaut de feux de joie. Ensemble, ils ont surmonté leur destin, rêvé sous la lune et fait l'Amérique sur les cendres des tribus indiennes... Ensemble, ils ont souffert sur la piste, chantant à la fois le courage des aînés et les drames vécus sous les flèches et les fièvres. Leurs ballades s'appelaient *folk songs*, elles se font country music, nourrissant le répertoire des gratteurs qui dérivent dans les honky tonk cafés, ces tanières rurales à bière tiède et à filles perdues. Aimantés vers les lumières de la ville, les jeunes emballent ces ballades sur un rythme plus trépidant. On les surnomme « Hillbilly Cats » (les chats sauvages). Plus tard, Elvis deviendra leur icône.

Dès l'enfance, il baigne dans un univers musical multiple, aux traditions séculaires. Sa mère joue à saute-bouton sur les radios locales, à commencer par WELO, « la » chaîne de Tupelo qui passe le rhythm'n'blues des Noirs. Quand elle y parvient, elle accroche aussi celle de la country music, revigorée par le hillbilly des Appalaches, mélange de country folk et de musique western.

Poussé par sa maîtresse d'école, qui officie à la Lawhon School, Elvis monte sur scène, à la Mississippi-Alabama Fair and Dairy Show, devant une foule trépidante de 5 000 personnes! Il a 10 ans. D'une voix peu aguerrie et trahissant le trac, il attaque « Old Shep », requiem country de Red Foley saluant – bonjour tristesse – la mort d'un chien fidèle. La maîtresse a les larmes aux yeux. Gladys empoche les 5 dollars récompensant le cinquième prix. Ivresse toute juvénile : Elvis s'étourdit dans la tournée gratuite des manèges!

---

<sup>1</sup> Violon du folklore celtique importé par les immigrants irlandais-écossais.



## PREMIÈRE GUITARE

8 janvier 1946

**I**l voulait un vélo : trop cher ! Ce sera une guitare... Sa première guitare. La légende veut qu'elle soit son cadeau d'anniversaire. L'achat remonte à l'été. Il est alors à quelques mois de ses 11 ans.

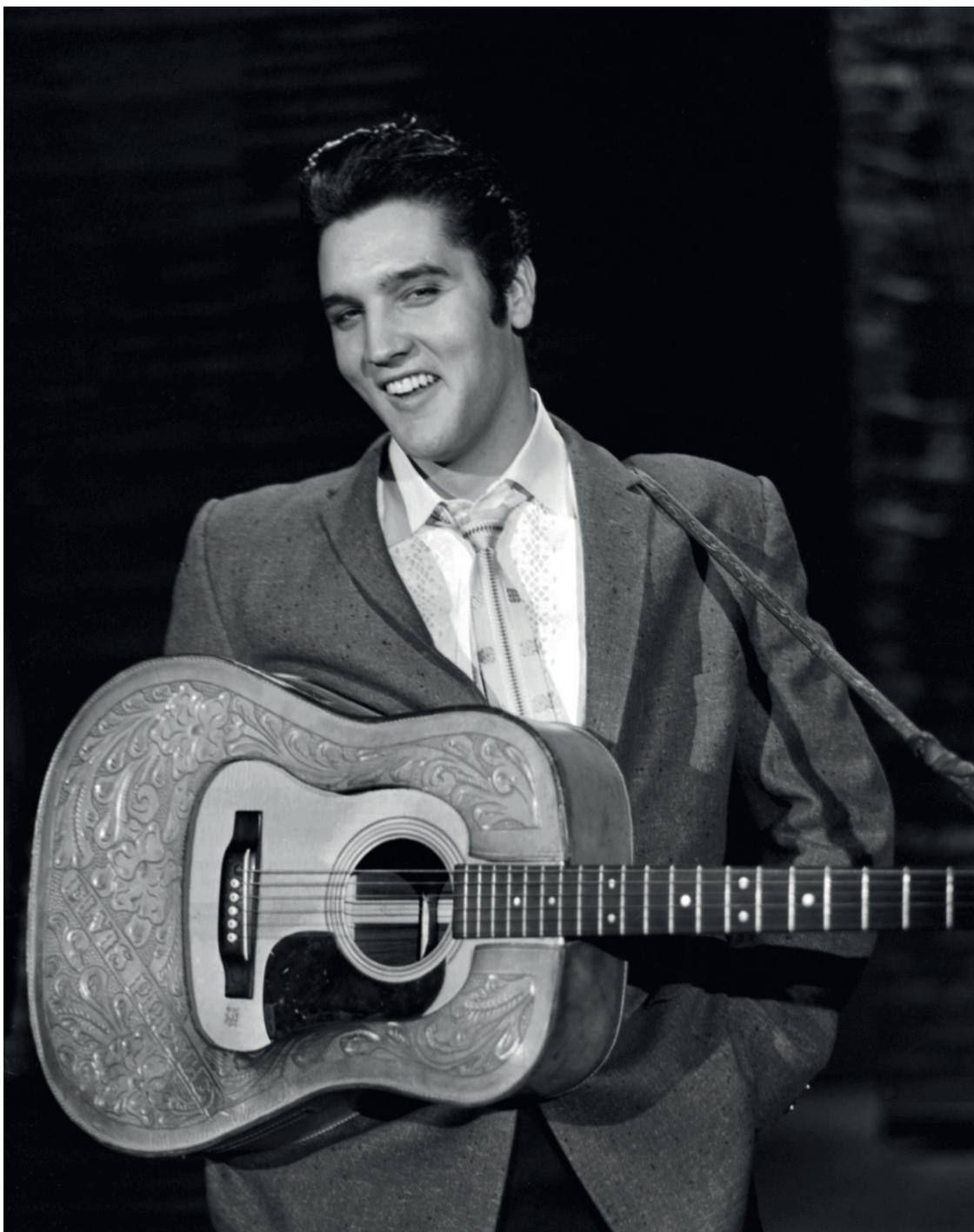
L'immeuble de briques rouges où claque en lettres blanches l'enseigne Tupelo Hardware Co. est à 4 kilomètres de la maison familiale, sise désormais à la lisière du quartier noir, où résident les Presley depuis l'expulsion d'Old Saltillo Road obtenue, naguère, par Orville Bean.

Le magasin de George Booth nourrit bien des rêves à Tupelo. Il campe au milieu de Main Street, juste en face du palais de justice qui condamna Vernon à la prison et au déménagement forcé. Car c'est aussi le siège de la radio WELO, dont la programmation musicale, entre deux publicités pour une marque de crackers, met du soleil dans le cœur souvent assombri de Gladys.

Dans le bus qui lui fait traverser la frontière symbolique de Tupelo est, elle n'est pas encore sûre de son achat, mais suit son instinct. Gladys se sent poursuivie par l'avertissement blasé de Vernon, dont les vieux potes forment un carré de guitaristes désargentés. « La musique ? C'est bien au saloon du coin, mais pas pour gagner sa vie... » Elvis entendra cent fois son père rabâcher cette rengaine. Gladys mesure le poids d'une poignée de dollars. Elle sait aussi que la « chewing-gum guitar » ne représente qu'un tiers du prix d'un vélo (55 dollars). Et ce n'est pas rien !

Elvis ne cache pas son bonheur quand il aperçoit George Booth lui-même qui tapote sur la guitare et en tire trois accords. Le 8 janvier 1946, c'est au tour du jeune garçon, un peu sur la réserve, de placer ses doigts sur le manche. Pinçant les cordes, il cherche à réussir une timide harmonie. S'il ne s'imagine guère en futur *guitar hero* – il y en a tant dans le Mississippi –, il jure de s'y mettre pour de bon. Pour accompagner ses copains au temple... Et d'abord pour sa mère !

Il l'emportera tous les jours, sur le dos, à la Milam High School. Sous le préau et dans les sous-sols, par jour de pluie, il grattera les cordes en singeant les artistes country, dont la réputation gagnait vaguement Tupelo depuis la lointaine Nashville.





## WELCOME TO MEMPHIS

12 septembre 1948

**A**u petit matin, la Plymouth 1939 familiale, surchargée de valises en carton, prend la route. Direction Memphis, Tennessee, à moins de 200 kilomètres. Le dernier job chez Leake & Goodlett Lumberyard, une entreprise de construction, laisse Vernon à peu près sans le sou. Mais on l'accuse surtout de trafiquer pour un bootlegger<sup>2</sup>. Elvis n'a pas le temps de saluer ses copains : il faut partir, et vite fait !

Baignée par la rivière Wolf, un bras du Mississippi, Memphis est au blues ce que La Nouvelle-Orléans est au jazz. Beale Street, aux 500 boîtes et théâtres, se pose en jumelle sexy de la Bourbon Street de Louisiane, sauf qu'ici la guitare éclipse la trompette.

La guerre de Sécession a laissé une empreinte profonde dans la ville alangüie. En casernement de longue durée, les troupes yankees (les nordistes) ont donné le ton : les Noirs sont chez eux à Memphis. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, donc, à perte de nuits... blanches, la black music est à l'affiche. Le Boogie Boogie, le Blues City Saloon, le Hall Juke Joint et le Rhythm'n'Blues Club jouent la surenchère. Largement arrosés au Jack Daniel's ou au Jim Beam, le bourbon rival du Kentucky, les jeux d'argent inondent les tavernes. Plus d'un fermier en goguette y laisse des plumes. Plus d'un tricheur, démasqué sur le fait, se retrouve condamné au goudron... et aux plumes !

Elvis a 13 ans. Memphis l'éblouit. Il n'en finit pas de parcourir son quadrille de rues dessinées à l'équerre. Adieu Tupelo et sa ruralité endormie. Il fait sa rentrée des classes à la Humes High School et pose sa guitare fétiche dans la pièce unique du 572 Poplar Avenue, où deux frères de Gladys, embauchés dans une usine du coin, ont déniché la « pièce à vivre ».

Souvent, le provisoire est fait pour durer. Pas cette fois, car Vernon dépose un solide dossier à la société de gestion des HLM. Un an plus tard, le trio est accueilli à Lauderdale Courts, un ensemble de 300 logements neufs, idéalement situé au cœur de la ville, où grouille une escouade de teenagers en mal de fureur de vivre. Enfin, deux chambres, une cuisine indépendante et une salle de bains pour les Presley ! Ils en seront délogés quand Vernon, plus débrouillard qu'à Tupelo, justifiera des rentrées supérieures au plafond exigé. Il payait 35 dollars par mois à Lauderdale Courts. Va pour 52 dollars sur Saffarans Avenue, plus au nord, avant de poursuivre le ballet nomade sur Alabama Avenue...

Elvis a 18 ans quand il découvre ce rez-de-chaussée bruyant. Qu'importe ! À Lauderdale Courts, il s'est fait des copains. Et a eu sa première amoureuse, Betty McMahan. Son allure détonne. Tandis que les ados se la jouent GI, coiffés en brosse comme papa, il arbore la coiffure *ducktail*<sup>3</sup> à la Tony Curtis – la « DA » (*duck's ass*). Il porte des vestes larges et longues, siglées « frères Lansky », la marque en vogue chez les bluesmen de Beale Street. Elvis est – déjà – chez lui !

2 Trafiquant de whisky. On en comptait neuf à Goosehollow, le quartier chaud de Tupelo est.

3 Queue de canard.



## MEMPHIS BLUES

*Novembre 1949*

**A** Tupelo, c'était tout simple. À part WELO, Vernon et Gladys bataillaient, à l'infini, contre les grésillements des vieux postes de radio, dans l'espoir de capter une station vaguement country. Nashville? Si loin! Trop loin...

Memphis leur offre d'heureuses alternatives. On y écoute tantôt WDIA, la radio « 100 % black », où officie Nat D. Williams, prêtresse de l'émission culte « Tan Town Jamboree », tantôt WMPS, plutôt country, ou KWEM, qui joue sur les deux tableaux, y compris le répertoire des Hillbilly mais s'enorgueillit d'accueillir au micro des bluesmen de renom, tels Howlin' Wolf et surtout BB King. WBHQ, enfin, a su attirer un DJ blanc – une première! – dans ses filets, un certain Dewey Phillips. Il est aussi connu pour gérer le département musique de chez Grant's, un bazar généraliste. Tous les samedis, il draine de plus en plus d'auditeurs vers son rendez-vous pour noctambules. L'émission promeut les succès du rhythm'n'blues mais ouvre l'antenne aux prémices du rockabilly. Elle est baptisée « Red Hot and Blue », un titre qui « chauffe » et qui swingue.

Cet homme au physique carré ne connaît pas encore son homonyme, Sam Phillips, qui, sur WREC, campé au mythique hôtel Peabody, anime une radio à big bands, ces orchestres à cuivres et percussions. Leur rencontre sera tout bénéfique pour Elvis. Face à cette diversité, Gladys est aux anges.

Elvis, lui, court sur ses 15 ans. Il maraude dans les recoins qui font la réputation musicale de Beale Street. À deux accords de guitare du premier logement familial, sur Poplar Avenue, se tient la boutique Poplar Tunes, « the » marchand de disques. Il se colle souvent à la vitrine, après la classe, comme s'il s'agissait d'un pays de cocagne. Sans doute le Memphis Recording Service, au 706 Union Avenue, est-il trop éloigné de Lauderdale Courts. Ce studio créé en 1950 par Sam Phillips après sa démission de WREC est l'antichambre des disques Sun. Loin des labels phares de Saint Louis, Chicago ou La Nouvelle-Orléans, BB King lui-même y enregistrera « My Baby's Gone », puis « Three O'Clock Blues ». Mais, pour l'heure, les immeubles de brique uniformes servent de ligne frontière entre Elvis et le centre-ville.

Le Loew's State Theater (où il travaille comme ouvrier depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1949), la Maison du Blues et le cinéma Suzore, dans Beale Street, sont ses balises de teenager. Il y admire James Dean dans le film d'Elia Kazan, *Rebel Without A Cause (La Fureur de vivre)*. Il est séduit par Natalie Wood, si fragile, applaudit Sal Mineo et le grand Marlon Brando, cintré dans son blouson de cuir noir: dans son sillage vrombissent les motos de *L'Équipée sauvage*.

Elvis prend ses quartiers dans ce pré carré où bat le cœur de Memphis. À une partition de Front Street, surplombant les quais de la rivière Wolf, se dresse l'Ellis Auditorium, austère temple à gospels. Les Stamps et les Blackwood Brothers, quartets magiques, entrent dans sa vie. Ils n'en sortiront jamais!



*“ Elvis était une  
bénédiction. Il a ouvert  
la porte à la musique  
noire. ” LITTLE RICHARD*

Well, that's all right, mama. That's all right for you





## AU VOLANT DE LA ZEPHYR

8 mars 1953

**F**ini l'école ! Bientôt diplômé de la Humes High School dont les bâtiments touchent le nouvel appartement de Saffarans Avenue, Elvis obtient de son père le cadeau dont il rêvait pour ses 18 ans : une voiture. Vernon a différé l'achat de quelques semaines mais, le 8 mars, Elvis se retrouve au volant d'une Lincoln Zephyr, payée cash : 50 dollars. Dès lors, les rues de Memphis qu'il sillonnait à pied, façon zazou décontracté, le cheveu blond plaqué par toutes sortes de vaseline, les jeans à revers et la veste déstructurée tombant à mi-cuisse, ne forment plus son seul horizon.

La voiture lui permet de se rendre chez Parker, un peu excentré, où il apprend le métier de machiniste. Outre son job au théâtre Loew's, il a déjà tâté d'un premier boulot, sur les quais, dans une manufacture de métallurgie. Quittant la maison sur Saffarans Avenue, l'apprenti machiniste doit monter en direction de Chelsea Avenue, puis bifurquer sur Thomas Street en faisant défiler les numéros sous ses yeux. Terminus au 1449 ! Loin des quatre rues qui traversent l'emblématique Beale Street.

La radio de bord est branchée sur WBHO, mais aussi sur WDIA. Au hasard des programmations, on y entend parfois Arthur « Big Boy » Crudup, bluesman aux tempes argentées, pousser un vieux « That's Allright (Mama) ». Elvis le reprend à tue-tête. Mais voici Hank Williams, sa country music labellisée « Nashville sound », Jimmie Rodgers, le Westerner du Mississippi, héritier des pionniers, Bing Crosby et sa voix de velours ou les Platters qui déclament de suaves « Only You » aux belles inconnues...

Conduire à Memphis, même en allant bosser, c'est aussi enrichir un répertoire varié qui ne cesse de s'amplifier. Passant par Union Avenue, Elvis est attiré par l'enseigne du Memphis Recording Studio (« Sun ») et en note le numéro de téléphone à la va-vite. Il s'informerait des conditions requises pour enregistrer un disque... amateur.

Tout s'accélère alors à Memphis et Elvis s'émancipe.

Tandis que surgissent de nouveaux hits autour de lui, tel que « Money Honey », il s'enrôle comme chauffeur à la Crown Electric Company. Il fréquente les drive-in, ces cinémas sur parkings, traverse le fleuve vers Mud Island, court les parcs d'attractions. Il n'est plus seul. Avec lui, Dixie Locke, dont le prénom fleurit les accents du Vieux Sud. Sa première vraie conquête.